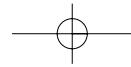


Papa Samba Diop
Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel
Francofonía, núm. 15, 2006, pp. 93-106,
Universidad de Cádiz
España

Disponible en: <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=29501507>



Francofonía,
ISSN (Version imprimée): 1132-3310
francofonia@uca.es
Universidad de Cádiz
España



Léopold

10

Université de
Francophones. (+33) (0) 145171



Résumé

Léopold Sédar Senghor, dément catholique, d'abord le pays sénégalais, elle n'est jamais comme le socle d'un temple, des figures les plus éminentes, égalee de célébrations. Mais Senghor est un soldat noir mort pour la Patrie.

Mots-clés: Patrie,

Resumen

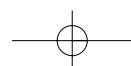
Resumen
Poeta y Jefe de Estado, que en sus palabras *patria, respeto, amor*, visión universal de la humanidad, y el doble *serer* un símbolo de las figuras universales de la libertad, la igualdad y la fraternidad, salvaguardar la memoria de la Revolución Francesa.

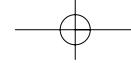
Palabras clave: P

Abstract

Poet and Statesman
to the words *nativ*
into an universal t
woman, peace in t
harmony. Neverthe
memory of all Afric

Keywords: Native



P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*P.S. Diop, *Léopold*

Léopold Sédar Senghor peut être présenté de deux manières. D'une part comme le Chef d'Etat bâtisseur d'une nation africaine, le Sénégal moderne, auquel il a rêvé de conférer l'éclat intellectuel et le rayonnement spirituel d'un forum des Arts et des Lettres, comme le fut Athènes au siècle de Périclès. D'autre part, de façon plus courante, comme le poète, dont l'œuvre, mêlant la confession personnelle à la revendication collective, reflète les turbitudes et les grandeurs du siècle dernier, et classe son auteur "d'emblée au rang des meilleurs poètes du XXe siècle", sans qu'il ait "cessé, un seul instant, d'être fidèle à lui-même et aux siens" (Patri, 1948: 148).

"Par-delà les haines de race, et delà les murs idéologies"¹, cette œuvre², à la fois chronique, narration et récit, et pourtant exemple non surpassé de poésie, est inaugurée en 1945 par la publication de *Chants d'ombre*: vingt-cinq poèmes écrits entre 1934 et 1944, où le professeur de lycée d'alors —à Saint-Maur-des-Fossés³—, célèbre par-dessus tout la beauté de la femme noire:

Femme nue, femme obscure
Fruit mûr à la chair ferme, sombres extases du vin noir, bouche qui fait lyrique
ma bouche
Savane aux horizons purs, savane qui frémis aux caresses ferventes du Vent d'Est
Tamtam sculpté, tamtam tendu qui grondes sous les doigts du vainqueur
Ta voix grave de contralto est le chant spirituel de l'Aimée. (Senghor, 1945: 16-17)

Penthésilée servant au seul plaisir d'Achille⁴, comme pourrait le laisser entendre une lecture rapide, la femme noire chantée dans ce

¹ Vision œcuménique développée surtout dans "Élégie pour George Pompidou": "Ami, [...] je te chante par-delà les haines de race, et delà les murs idéologies / [...] N'est-ce pas qu'ils iront au Paradis / Après tout, ceux qui s'aimèrent comme deux braises, deux métaux purs mais fondu confondu? / On l'a dit, qu'il leur serait beaucoup pardonné, beaucoup beaucoup / Ainsi qu'à ceux qui aimèrent leur terre: leur peuple / Et tous les peuples, toutes les terres de la terre dans un amour œcuménique / Et qui tinrent fidélité à leurs amis" (Senghor, 1979: 314 et 316).

² Soit, de 1945 à 1993, sept recueils de poèmes (*Chants d'ombre*, *Hosties noires*, *Éthiopiques*, *Nocturnes*, *Poèmes divers*, *Lettres d'hivernage* et *Elégies majeures*), un "Dialogue sur la poésie francophone" où, sur l'initiative d'Alain Bosquet, Senghor répond à Jean-Claude Renard et Pierre Emmanuel; un recueil de *Traductions* d'un chant bantou, deux récits bambara, une ballade peul et une autre khassonkée; et cinq essais portant le nom de *Liberté* (I, II, III, IV, V).

³ Senghor, le soldat, est affecté dans un régiment d'infanterie coloniale en 1940. Il est fait prisonnier le 20 juin. Mais, il pourra reprendre ses cours à Saint-Maur-des-Fossés en 1942, car il sera libéré pour raison de santé.

⁴ "Tamtam sculpté, tamtam tendu qui grondes sous les doigts du vainqueur / Ta voix grave de contralto est le chant spirituel de l'Aimée.../ Femme nue, femme obscure / Huile que ne ride nul souffle, huile calme aux flancs de l'athlète, aux flancs des princes du Mali [...] / Délices des jeux de l'esprit, les reflets de l'or rouge sur ta peau qui se moire / À l'ombre de ta chevelure s'éclaire mon angoisse aux soleils prochains de tes yeux" (Senghor, 1945: 17).

poème est en l'Afrique⁶, sou d'ombre est au le pouls profond Sine natal étant présences féminin

Que j' Ma tête Que je te, que Vivre du so

L'enfant de sa terre nature jusqu'au printemps. D'où le ton qui invoque des joies

Me la mono Joue-ri

Dans le "s' sent comme la mais aussi de J

Joal! Je me

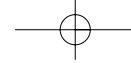
Je me Les sig

Je me Où K

Je me Du br Je me Et les

⁵ "J'ai grandi à ton

⁶ "Savanes aux ho

P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*P.S. Diop, *Léopold*

Léopold Sédar Senghor peut être présenté de deux manières. D'une part comme le Chef d'Etat bâtisseur d'une nation africaine, le Sénégal moderne, auquel il a rêvé de conférer l'éclat intellectuel et le rayonnement spirituel d'un forum des Arts et des Lettres, comme le fut Athènes au siècle de Périclès. D'autre part, de façon plus courante, comme le poète, dont l'œuvre, mêlant la confession personnelle à la revendication collective, reflète les turbitudes et les grandeurs du siècle dernier, et classe son auteur "d'emblée au rang des meilleurs poètes du XXe siècle", sans qu'il ait "cessé, un seul instant, d'être fidèle à lui-même et aux siens" (Patri, 1948: 148).

"Par-delà les haines de race, et delà les murs idéologies"¹, cette œuvre², à la fois chronique, narration et récit, et pourtant exemple non surpassé de poésie, est inaugurée en 1945 par la publication de *Chants d'ombre*: vingt-cinq poèmes écrits entre 1934 et 1944, où le professeur de lycée d'alors —à Saint-Maur-des-Fossés³—, célèbre par-dessus tout la beauté de la femme noire:

Femme nue, femme obscure
Fruit mûr à la chair ferme, sombres extases du vin noir, bouche qui fait lyrique
ma bouche
Savane aux horizons purs, savane qui frémis aux caresses ferventes du Vent d'Est
Tamtam sculpté, tamtam tendu qui grondes sous les doigts du vainqueur
Ta voix grave de contralto est le chant spirituel de l'Aimée. (Senghor, 1945: 16-17)

Penthésilée servant au seul plaisir d'Achille⁴, comme pourrait le laisser entendre une lecture rapide, la femme noire chantée dans ce

¹ Vision œcuménique développée surtout dans "Élégie pour George Pompidou": "Ami, [...] je te chante par-delà les haines de race, et delà les murs idéologies / [...] N'est-ce pas qu'ils iront au Paradis / Après tout, ceux qui s'aimèrent comme deux braises, deux métaux purs mais fondu confondu? / On l'a dit, qu'il leur serait beaucoup pardonné, beaucoup beaucoup / Ainsi qu'à ceux qui aimèrent leur terre: leur peuple / Et tous les peuples, toutes les terres de la terre dans un amour œcuménique / Et qui tinrent fidélité à leurs amis" (Senghor, 1979: 314 et 316).

² Soit, de 1945 à 1993, sept recueils de poèmes (*Chants d'ombre*, *Hosties noires*, *Éthiopiques*, *Nocturnes*, *Poèmes divers*, *Lettres d'hivernage* et *Elégies majeures*), un "Dialogue sur la poésie francophone" où, sur l'initiative d'Alain Bosquet, Senghor répond à Jean-Claude Renard et Pierre Emmanuel; un recueil de *Traductions* d'un chant bantou, deux récits bambara, une ballade peul et une autre khassonkée; et cinq essais portant le nom de *Liberté* (I, II, III, IV, V).

³ Senghor, le soldat, est affecté dans un régiment d'infanterie coloniale en 1940. Il est fait prisonnier le 20 juin. Mais, il pourra reprendre ses cours à Saint-Maur-des-Fossés en 1942, car il sera libéré pour raison de santé.

⁴ "Tamtam sculpté, tamtam tendu qui grondes sous les doigts du vainqueur / Ta voix grave de contralto est le chant spirituel de l'Aimée.../ Femme nue, femme obscure / Huile que ne ride nul souffle, huile calme aux flancs de l'athlète, aux flancs des princes du Mali [...] / Délices des jeux de l'esprit, les reflets de l'or rouge sur ta peau qui se moire / À l'ombre de ta chevelure s'éclaire mon angoisse aux soleils prochains de tes yeux" (Senghor, 1945: 17).

poème est en l'Afrique⁶, sou d'ombre est au le pouls profond Sine natal étant présences féminin

Que j' Ma tête Que je te, que Vivre du so

L'enfant de sa terre nature jusqu'au printemps. D'où le ton qui invoque des joies

Me la mono Joue-ri

Dans le "s' sent comme la mais aussi de J

Joal! Je me

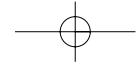
Je me Les sig

Je me Où K

Je me Du br Je me Et les

⁵ "J'ai grandi à ton

⁶ "Savanes aux ho



P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*

P.S. Diop, *Léopold*

Je me rappelle la danse des filles nubiles
Les choeurs de lutte – oh! la danse finale des jeunes hommes,
buste
Penché élancé, et le pur cri d'amour des femmes – *Kor Siga!*

Je me rappelle, je me rappelle...
Ma tête rythmant
Quelle marche lasse le long des jours d'Europe où parfois
Apparaît un jazz orphelin qui sanglote sanglote sanglote.
(Id.: 15-16)

Chant d'ombre se ferme sur un regret, poignant, celui du pays sénégalais qu'il faut quitter pour l'Europe des écoles et des devoirs professionnels:

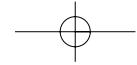
Soyez bénis, mes Pères, qui bénissez l'Enfant prodigue!
Je veux revoir le gynécée de droite; j'y jouais avec les colombes, et avec mes frères les fils du Lion.
Ah! de nouveau dormir dans le lit frais de mon enfance
Ah! bordent de nouveau mon sommeil les si chères mains noires
Et de nouveau le blanc sourire de ma mère.
Demain, je reprendrai le chemin de l'Europe, chemin de l'ambassade
Dans le regret du Pays noir. (Id.: 51-52)

Le second recueil, *Hosties noires* (1948), regroupe vingt poèmes composés entre 1936 et 1947. C'est un livre profondément marqué par la Seconde Guerre mondiale. Il s'ouvre sur un texte accusant la France de "haïr les occupants", et pourtant, de "traiter ses Sénégalaïs en mercenaires, faisant d'eux les dogues noirs de l'Empire". Le pays que stigmatise le poète est celui-là qui, pour sa défense, a entraîné de nombreux Africains, dénommés "tirailleurs sénégalais", dans la souffrance et la mort. C'est alors que Senghor se sent investi d'une mission: celle de réhabiliter l'image glorieuse du combattant noir:

Vous Tirailleurs Sénégalais, mes frères noirs à la main chaude sous la glace et la mort
Qui pourra vous chanter si ce n'est votre frère d'armes, votre frère de sang?
(Senghor, 1948: 55)

Aux yeux du *dyali*⁷ clamant l'honneur et la dignité des combattants noirs, la guerre, avec ses pièges et ses victimes, est une absurdité.

⁷ Vocabulaire manding, qui apparaît souvent dans le vocabulaire poétique de L. S. Senghor. Il désigne le joueur de *koras* (instrument de musique à cordes, accompagnant les récits épiques), et génalogiste. Le poète se moule dans son personnage pour célébrer ses compagnons de combat, les soldats africains.



P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*

P.S. Diop, *Léopold*

Je me rappelle la danse des filles nubiles
Les choeurs de lutte – oh! la danse finale des jeunes hommes,
buste
Penché élancé, et le pur cri d'amour des femmes – *Kor Siga!*

Je me rappelle, je me rappelle...
Ma tête rythmant
Quelle marche lasse le long des jours d'Europe où parfois
Apparaît un jazz orphelin qui sanglote sanglote sanglote.
(Id.: 15-16)

Chant d'ombre se ferme sur un regret, poignant, celui du pays sénégalais qu'il faut quitter pour l'Europe des écoles et des devoirs professionnels:

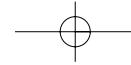
Soyez bénis, mes Pères, qui bénissez l'Enfant prodigue!
Je veux revoir le gynécée de droite; j'y jouais avec les colombes, et avec mes frères les fils du Lion.
Ah! de nouveau dormir dans le lit frais de mon enfance
Ah! bordent de nouveau mon sommeil les si chères mains noires
Et de nouveau le blanc sourire de ma mère.
Demain, je reprendrai le chemin de l'Europe, chemin de l'ambassade
Dans le regret du Pays noir. (Id.: 51-52)

Le second recueil, *Hosties noires* (1948), regroupe vingt poèmes composés entre 1936 et 1947. C'est un livre profondément marqué par la Seconde Guerre mondiale. Il s'ouvre sur un texte accusant la France de "haïr les occupants", et pourtant, de "traiter ses Sénégalaïs en mercenaires, faisant d'eux les dogues noirs de l'Empire". Le pays que stigmatise le poète est celui-là qui, pour sa défense, a entraîné de nombreux Africains, dénommés "tirailleurs sénégalais", dans la souffrance et la mort. C'est alors que Senghor se sent investi d'une mission: celle de réhabiliter l'image glorieuse du combattant noir:

Vous Tirailleurs Sénégalais, mes frères noirs à la main chaude sous la glace et la mort
Qui pourra vous chanter si ce n'est votre frère d'armes, votre frère de sang?
(Senghor, 1948: 55)

Aux yeux du *dyali*⁷ clamant l'honneur et la dignité des combattants noirs, la guerre, avec ses pièges et ses victimes, est une absurdité.

⁷ Vocabulaire manding, qui apparaît souvent dans le vocabulaire poétique de L. S. Senghor. Il désigne le joueur de *koras* (instrument de musique à cordes, accompagnant les récits épiques), et génalogiste. Le poète se moule dans son personnage pour célébrer ses compagnons de combat, les soldats africains.

P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*P.S. Diop, *Léopold*

l'inaudible¹⁰; et, surtout, la figure paternelle, prestigieuse, dans le décor si particulier du pays sérière, où vibrent *koras* et *balafong*, de manière surnaturelle:

Au milieu de la cour, le ficus solitaire
Et devisent à son ombre lunaire les épouses de l'Homme
de leurs voix graves et profondes comme leurs yeux et les fontaines nocturnes
de Fimla.
Et mon père étendu sur des nattes paisibles, mais grand mais fort mais beau
Homme du Royaume de Sine, tandis qu'alentour sur les kôras, voix héroïques,
les griots font danser leurs doigts de fougue
Tandis qu'au loin monte, houleuse de senteurs fortes et chaudes, la rumeur
classique de cent troupeaux. (Id.: 58)

L'année de parution des *Hosties noires* (1948) est aussi celle de la publication de l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, ouvrage par lequel, en même temps qu'il offre au public les textes les plus représentatifs du mouvement de la *négritude*, Senghor célèbre le centième anniversaire de l'abolition de l'esclavage, le 27 avril 1848. Cette anthologie s'ouvre sur les textes de Léon Gontran Damas (Guyane), et se ferme sur ceux de Jacques Rabémananjara et Flavien Ranaivo (Madagascar), en passant par le choix et le commentaire, en Afrique noire, d'extraits de Birago Diop et de David Diop; à la Martinique, d'Aimé Césaire, de Gilbert Gratiant et d'Étienne Léro; à la Guadeloupe, de Guy Tirolien, Paul Niger, Jacques Roumain et Jean Brière; à Haïti, de Léon Laleau, Jacques Roumain, Jean-Brière et René Balance.

Et en 1956, lorsque Senghor livre *Éthiopiques*, sa vision du monde est restée conforme à celle qui a présidé à l'élaboration de l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*: poète du monde rural et de la *négritude*, il exprime dans ce second recueil son désarroi face à la furie technologique du monde moderne, telle que dans son œuvre, la ville de New York en est l'illustration la plus débridée:

Pas un rire d'enfant en fleur, sa main dans ma main fraîche
Pas un sein maternel, des jambes de nylon. Des jambes et des seins sans sueur
ni odeur.
Pas un mot tendre en l'absence de lèvres, rien que des coeurs artificiels payés
en monnaie forte
Et pas un livre où lire la sagesse. (Senghor, 1956: 116)

¹⁰ "Toi Tokô' Waly, tu écoutes l'inaudible / Et tu m'expliques les signes que disent les Ancêtres dans la sérénité marine des constellations / Le Taureau le Scorpion le Léopard, l'Eléphant les Poissons familiers / Et la pompe lactée des Esprits par le tann céleste qui ne finit point" (Senghor, 1945: 36-37).

Éthiopiques
où dans le poème
devoir de nouer
flanc sous mort

Ce recueil
adressées à la
Peuple noir" (I)
aussi troublé par

Carte
Je dis
Les ép
Les q
Circor

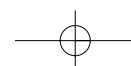
Déjà dans
les battements
l'abandon à l'a
sistible. Dans l

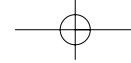
Et cett
À la la

Ce que le
totale ou l'acti
mer sur des ty
tique "Ckaka"—

Le pou
le plus

De cette
qui le conduit
texte-programm
boire à la sou
Vigoureuse dé
de poétique, c
exposant les pr
de fidélité à l'A
fait chant, par
précise aussi le



P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*P.S. Diop, *Léopold*

l'inaudible¹⁰; et, surtout, la figure paternelle, prestigieuse, dans le décor si particulier du pays sérière, où vibrent *koras* et *balafong*, de manière surnaturelle:

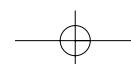
Au milieu de la cour, le ficus solitaire
Et devisent à son ombre lunaire les épouses de l'Homme
de leurs voix graves et profondes comme leurs yeux et les fontaines nocturnes
de Fimla.
Et mon père étendu sur des nattes paisibles, mais grand mais fort mais beau
Homme du Royaume de Sine, tandis qu'alentour sur les kôras, voix héroïques,
les griots font danser leurs doigts de fougue
Tandis qu'au loin monte, houleuse de senteurs fortes et chaudes, la rumeur
classique de cent troupeaux. (Id.: 58)

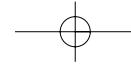
L'année de parution des *Hosties noires* (1948) est aussi celle de la publication de l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, ouvrage par lequel, en même temps qu'il offre au public les textes les plus représentatifs du mouvement de la *négritude*, Senghor célèbre le centième anniversaire de l'abolition de l'esclavage, le 27 avril 1848. Cette anthologie s'ouvre sur les textes de Léon Gontran Damas (Guyane), et se ferme sur ceux de Jacques Rabémananjara et Flavien Ranaivo (Madagascar), en passant par le choix et le commentaire, en Afrique noire, d'extraits de Birago Diop et de David Diop; à la Martinique, d'Aimé Césaire, de Gilbert Gratiant et d'Étienne Léro; à la Guadeloupe, de Guy Tirolien, Paul Niger, Jacques Roumain et Jean Brière; à Haïti, de Léon Laleau, Jacques Roumain, Jean-Brière et René Balance.

Et en 1956, lorsque Senghor livre *Éthiopiques*, sa vision du monde est restée conforme à celle qui a présidé à l'élaboration de l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*: poète du monde rural et de la *négritude*, il exprime dans ce second recueil son désarroi face à la furie technologique du monde moderne, telle que dans son œuvre, la ville de New York en est l'illustration la plus débridée:

Pas un rire d'enfant en fleur, sa main dans ma main fraîche
Pas un sein maternel, des jambes de nylon. Des jambes et des seins sans sueur
ni odeur.
Pas un mot tendre en l'absence de lèvres, rien que des coeurs artificiels payés
en monnaie forte
Et pas un livre où lire la sagesse. (Senghor, 1956: 116)

¹⁰ "Toi Tokô' Waly, tu écoutes l'inaudible / Et tu m'expliques les signes que disent les Ancêtres dans la sérénité marine des constellations / Le Taureau le Scorpion le Léopard, l'Eléphant les Poissons familiers / Et la pompe lactée des Esprits par le tann céleste qui ne finit point" (Senghor, 1945: 36-37).



P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*P.S. Diop, *Léopold*

représentatifs de la *négritude*: "Le *Cabier d'un retour au pays natal* fut une parturition dans la souffrance. Il s'en fallut de peu que la mère y laissât sa vie, je veux dire: la raison" (Id.: 156).

Revenant sur ses propres textes, il en retrace la genèse et les références historiques et topographiques, celles-là mêmes que nous savons n'être que le socle villageois d'une écriture planétaire:

Et puisqu'il faut m'expliquer sur mes poèmes, je confesserai encore que presque tous les êtres et choses qu'ils évoquent sont de mon canton: quelques villages sévères perdus parmi les *tanxs*, les bois, les *bolongs* et les champs. Il me suffit de les nommer pour revivre le Royaume d'enfance —et le lecteur avec moi, je l'espèrre— "à travers des forêts de symboles". J'y ai vécu jadis, avec les bergers et paysans. Mon père me battait, souvent, le soir, me reprochant mes vagabondages; et il finit, pour me punir et "me dresser", par m'envoyer à l'École des Blancs, au grand désespoir de ma mère, qui vitupérait qu'à sept ans, c'était trop tôt. J'ai donc vécu en ce royaume, vu de mes yeux, de mes oreilles entendu les êtres fabuleux, par-delà les choses [...] Il m'a donc suffi de nommer les choses, les éléments de mon univers enfantin pour prophétiser la Cité de demain, qui renaîtra des cendres de l'ancienne, ce qui est la mission du Poète. (Id.: 160)



Ce poète, nous le retrouvons en 1961, dans le recueil *Nocturnes* — composé de vingt-et-un chants "pour signare", six chants regroupés sous le titre de "Chant de l'initié", et cinq élégies — où la mélancolie engendrée par l'éloignement du monde rural n'est pas sans rappeler la tonalité désemparée des *Tristes d'Ovide* :

Quand reverrai-je mon pays, l'horizon pur de ton visage?
Quand m'assiérai-je de nouveau à la table de ton sein sombre?

Je verrai d'autres cieux et d'autres yeux
Je boirai à la source d'autres bouches plus fraîches que citron
Je dormirai sous le toit d'autres chevelures à l'abri des orages.
Mais chaque année, quand le rhum du printemps fait flamber la mémoire
Je regretterai le pays natal et la pluie de tes yeux sur la soif des savanes.
(Senghor, 1961: 172)

Humble, Senghor est dans *Nocturnes* cet être fragile et malhabile, qui, au regard du monde et de la femme aimée, craint d'être abandonné, sans même la force de se plaindre. Son poème en devient une supplice, non dépourvue de gravité:

Je t'ai filé une chanson douce comme un murmure de colombe à midi
Et m'accompagnait grêle mon khalam tétracorde.
Je t'ai tissé une chanson, et tu ne m'as pas entendu.

Je t'ai
yeux
Et leu
Je t'ai
O toi

C'est dans
se, patriotique
et le sens de l'
finit par faire a

Le Pa
(Id.: 1

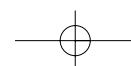
Le lyrisme
gié par momen
flottant sur les
"noces de l'om
être susurrés. I
le poème. Tou

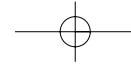
Le po
du soi

Nocturne
danités, avec
sociales superf
est le poète de
les vraies lumi

Ah! pl
mique
Plus n
comm
Un vi
sans u
(Id.: 1

C'est dire
recouvrent d'u
se un thème ré
et elle, les lettr
si profond qu'i

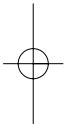


P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*P.S. Diop, *Léopold*

représentatifs de la *négritude*: "Le *Cabier d'un retour au pays natal* fut une parturition dans la souffrance. Il s'en fallut de peu que la mère y laissât sa vie, je veux dire: la raison" (Id.: 156).

Revenant sur ses propres textes, il en retrace la genèse et les références historiques et topographiques, celles-là mêmes que nous savons n'être que le socle villageois d'une écriture planétaire:

Et puisqu'il faut m'expliquer sur mes poèmes, je confesserai encore que presque tous les êtres et choses qu'ils évoquent sont de mon canton: quelques villages sévères perdus parmi les *tanxs*, les bois, les *bolongs* et les champs. Il me suffit de les nommer pour revivre le Royaume d'enfance —et le lecteur avec moi, je l'espèrre— "à travers des forêts de symboles". J'y ai vécu jadis, avec les bergers et paysans. Mon père me battait, souvent, le soir, me reprochant mes vagabondages; et il finit, pour me punir et "me dresser", par m'envoyer à l'École des Blancs, au grand désespoir de ma mère, qui vitupérait qu'à sept ans, c'était trop tôt. J'ai donc vécu en ce royaume, vu de mes yeux, de mes oreilles entendu les êtres fabuleux, par-delà les choses [...] Il m'a donc suffi de nommer les choses, les éléments de mon univers enfantin pour prophétiser la Cité de demain, qui renaîtra des cendres de l'ancienne, ce qui est la mission du Poète. (Id.: 160)



Ce poète, nous le retrouvons en 1961, dans le recueil *Nocturnes* — composé de vingt-et-un chants "pour signare", six chants regroupés sous le titre de "Chant de l'initié", et cinq élégies— où la mélancolie engendrée par l'éloignement du monde rural n'est pas sans rappeler la tonalité désemparée des *Tristes d'Ovide* :

Quand reverrai-je mon pays, l'horizon pur de ton visage?
Quand m'assiérai-je de nouveau à la table de ton sein sombre?

Je verrai d'autres cieux et d'autres yeux
Je boirai à la source d'autres bouches plus fraîches que citron
Je dormirai sous le toit d'autres chevelures à l'abri des orages.
Mais chaque année, quand le rhum du printemps fait flamber la mémoire
Je regretterai le pays natal et la pluie de tes yeux sur la soif des savanes.
(Senghor, 1961: 172)

Humble, Senghor est dans *Nocturnes* cet être fragile et malhabile, qui, au regard du monde et de la femme aimée, craint d'être abandonné, sans même la force de se plaindre. Son poème en devient une supplice, non dépourvue de gravité:

Je t'ai filé une chanson douce comme un murmure de colombe à midi
Et m'accompagnait grêle mon khalam tétracorde.
Je t'ai tissé une chanson, et tu ne m'as pas entendu.

Je t'ai
yeux
Et leu
Je t'ai
O toi

C'est dans
se, patriotique
et le sens de l'
finit par faire a

Le Pa
(Id.: 1

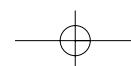
Le lyrisme
gié par momen
flottant sur les
"noces de l'om
être susurrés. I
le poème. Tou

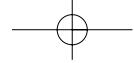
Le po
du soi

Nocturne
danités, avec
sociales superf
est le poète de
les vraies lumi

Ah! pl
mique
Plus n
comm
Un vi
sans u
(Id.: 1

C'est dire
recouvrent d'u
se un thème ré
et elle, les lettr
si profond qu'i





P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*

P.S. Diop, *Léopold*

Et me voici déchiré calciné, entre la peur de la mort et l'épouvante de vivre.
 Mais aucun livre aucun qui arrose mon angoisse.
 L'esprit est bien plus désert que le Sahara.
 Or voici les cendres amères de mon cœur, comme une fleur séchée.
 Toi seule peux me sauver mon espoir, et ta présence
 Toi mon présent, mon indicatif mon imperfectif
 Toi ma parfaite, non tes lettres, tes lèvres soleil de l'éternel été.
 Et je t'attends dans l'attente, pour ressusciter la mort.
 (Senghor, 1972: 234-235)

Puis, ruisseasant de métaphores, *Nocturnes* résonne en sa fin de la parole de l'Amante. Sa fantaisie et les féeries somptueuses de sa présence allègent l'atmosphère du poème, comme si les mots avaient renoncé à leur droit de pesanteur:

Au bout de l'épreuve et de la saison, au fond du gouffre
 Dieu! que je te retrouve, retrouve ta voix, ta fragrance de lumière vibrante.
 (Id.: 256)

Et nous savons que lorsqu'il était demandé à Senghor de lire l'un de ses poèmes préférés, il se plongeait volontiers dans *Nocturnes*, et de sa voix chantante déclamait "Élégie de minuit", qu'on ne peut relire aujourd'hui sans s'interroger: le poète n'avait-il pas conçu ce texte comme un testament? Par ailleurs, ses lecteurs, sa famille, ont-ils réellement perçu la demande qui y est formulée: celle d'être enterré à Joal?

Seigneur de la lumière et des ténèbres
 Toi seigneur du Cosmos, fais que je repose sous Joal-l'Ombreuse
 [...]
 Ce n'est qu'une prière. Vous savez ma patience paysanne.
 Viendra la paix viendra l'Ange de l'aube, viendra le chant des oiseaux inouïs
 Viendra la lumière de l'aube.
 Je dormirai du sommeil de la mort qui nourrit le Poète.
 (Senghor, 1961: 199-200)

Le bonheur et l'inspiration poétique sont les thèmes qui président à l'écriture en 1972 des trente poèmes composant les *Lettres d'hivernage*. Ce recueil-ci allie à la saison des pluies (*hivernage*) la léthargie et la mélancolie, car le mot *hivernage*, forgé par l'armée coloniale, définit la période comprise entre le mois de juin et celui d'octobre, pendant laquelle, "comme l'armée romaine, elle hivernait". Mais Senghor ajoute, pensant à trouver des correspondances européennes: "L'hivernage, c'est donc l'été et le début de l'automne. Mais il y a aussi l'hivernage de la *Femme*" (Senghor, 1972: 225).

Le sujet d'au sentimen
 parmi les *tannégritude*¹¹, c'e
 me n'est pas dique que le jo
 tins —familiaux et de l'espace, contemporain et le poète lui-
 32), quand ce n
 "Mohammed B
 ceux des mers L'œuvre poétiq
 mique où palp pires souffranc
 réverie, Sengho
 148), car "un p
 présente, la figu écriture recon
 contenue, son souffle en mou

¹¹ Définie comme culturelles du mon

¹² "J'ai choisi mon monde" (Senghor,

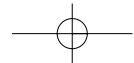
¹³ Voir le recueil d

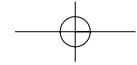
¹⁴ "Vos savants sa
 ensevelies. / Cette
 cun cinq mithkals
 paysans humbles
 cales/ [...] Ce so
 humbles et fiers /

Force la Noblesse
 de force cosmique

¹⁵ Voir tout particu
 d'ombre.

¹⁶ Cf. les *Élégies* aux coopérants du ("Élégie pour Philib
 accompagnée par gie de Carthage") devant être souten





P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*

P.S. Diop, *Léopold*

Et me voici déchiré calciné, entre la peur de la mort et l'épouvante de vivre.
 Mais aucun livre aucun qui arrose mon angoisse.
 L'esprit est bien plus désert que le Sahara.
 Or voici les cendres amères de mon cœur, comme une fleur séchée.
 Toi seule peux me sauver mon espoir, et ta présence
 Toi mon présent, mon indicatif mon imperfectif
 Toi ma parfaite, non tes lettres, tes lèvres soleil de l'éternel été.
 Et je t'attends dans l'attente, pour ressusciter la mort.
 (Senghor, 1972: 234-235)

Puis, ruisseasant de métaphores, *Nocturnes* résonne en sa fin de la parole de l'Amante. Sa fantaisie et les féeries somptueuses de sa présence allègent l'atmosphère du poème, comme si les mots avaient renoncé à leur droit de pesanteur:

Au bout de l'épreuve et de la saison, au fond du gouffre
 Dieu! que je te retrouve, retrouve ta voix, ta fragrance de lumière vibrante.
 (Id.: 256)

Et nous savons que lorsqu'il était demandé à Senghor de lire l'un de ses poèmes préférés, il se plongeait volontiers dans *Nocturnes*, et de sa voix chantante déclamait "Élégie de minuit", qu'on ne peut relire aujourd'hui sans s'interroger: le poète n'avait-il pas conçu ce texte comme un testament? Par ailleurs, ses lecteurs, sa famille, ont-ils réellement perçu la demande qui y est formulée: celle d'être enterré à Joal?

Seigneur de la lumière et des ténèbres
 Toi seigneur du Cosmos, fais que je repose sous Joal-l'Ombreuse
 [...]
 Ce n'est qu'une prière. Vous savez ma patience paysanne.
 Viendra la paix viendra l'Ange de l'aube, viendra le chant des oiseaux inouïs
 Viendra la lumière de l'aube.
 Je dormirai du sommeil de la mort qui nourrit le Poète.
 (Senghor, 1961: 199-200)

Le bonheur et l'inspiration poétique sont les thèmes qui président à l'écriture en 1972 des trente poèmes composant les *Lettres d'hivernage*. Ce recueil-ci allie à la saison des pluies (*hivernage*) la léthargie et la mélancolie, car le mot *hivernage*, forgé par l'armée coloniale, définit la période comprise entre le mois de juin et celui d'octobre, pendant laquelle, "comme l'armée romaine, elle hivernait". Mais Senghor ajoute, pensant à trouver des correspondances européennes: "L'hivernage, c'est donc l'été et le début de l'automne. Mais il y a aussi l'hivernage de la *Femme*" (Senghor, 1972: 225).

Le sujet d'au sentimen
 parmi les *tannégritude*¹¹, c'e
 me n'est pas se
 dique que le jo
 tins —familiaux
 et de l'espace,
 contemporain
 et le poète lui-
 32), quand ce n
 "Mohammed B
 ceux des mers
 L'œuvre poétiq
 mique où palp
 pires souffranc
 rêverie, Sengho
 148), car "un p
 présente, la fig
 écriture reconna
 contenue, son s
 souffle en mou

¹¹ Définie comme culturelles du mon

¹² "J'ai choisi mon monde" (Senghor,

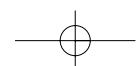
¹³ Voir le recueil d

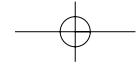
¹⁴ "Vos savants sa
 ensevelies. / Cette
 cun cinq mithkals
 paysans humbles
 cales/ [...] Ce so
 humbles et fiers /

Force la Noblesse
 de force cosmique

¹⁵ Voir tout particu
 d'ombre.

¹⁶ Cf. les *Élégies* m
 aux coopérants du
 ("Élégie pour Philib
 accompagnée par
 gie de Carthage")
 devant être souten





P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*

P.S. Diop, *Léopold*

Vers le texte senghorien nous allons avec tout l'élan qui cherche à connaître un homme. Et, bien vite, nous nous rendons compte de la complexité de cette personnalité. Alors, nous hésitons, nous craignons de nous méprendre devant la multiplicité des références familiales, historiques ou mythologiques: africaines ou égyptiennes, grecques ou latines. Et nous nous laissons bercer par la cadence de cette parole.

Car la beauté du poème senghorien ne réside pas dans des valeurs techniques —homéotéleutes, chiasmes, concaténations, métonymies— que pourrait isoler la sagacité du lecteur. Elle est indécomposable, et parfois opaque pour la conscience analytique du stylicien. Son existence, irréductible, souvent fulgurante, ne s'appréhende jamais en des termes qui chercheraient à débusquer sa dette vis-à-vis de poètes français antérieurs (Hugo, Baudelaire, Mallarmé, Claudel ou Sant-John Perse), mais en termes relevant les apports de cette écriture à la poésie de langue française.

C'est ainsi que, de l'écrivain sénégalais et de la génération des poètes noirs des années 1940, Jean-Paul Sartre —dont on sait pourtant l'étouffante densité du monde romanesque, et l'univers littéraire sinistre, où culmine l'horreur de la condition charnelle de l'homme— a pu écrire, admiratif:

À chaque époque sa poésie; à chaque époque, les circonstances de l'histoire élisent une nation, une race, une classe pour reprendre le flambeau, en créant des situations qui ne peuvent s'exprimer ou se dépasser que par la Poésie; et tantôt l'élan poétique coïncide avec l'élan révolutionnaire. (Sartre, 1948: XLIV)

À la tête du Sénégal de septembre 1960 à décembre 1980, Senghor en a façonné la vie culturelle à la manière d'un inlassable architecte.

Par ailleurs, à la place de l'œuvre qu'il eût aimé écrire en toute confiance à la seule gloire de la France, et qui eût été, comme celles de Supervielle, d'Aragon ou surtout d'Eluard, une œuvre à la fois lyrique et de célébration héroïque du pays où il est venu parachever ses études et auquel il est resté profondément attaché¹⁷, mais qu'il ne pouvait écrire

¹⁷ "Bénis ce peuple qui m'a apporté Ta Bonne Nouvelle, Seigneur, / et ouvert mes pauvières lourdes à la lumière de la foi. / Il a ouvert mon cœur à la connaissance du monde, me montrant / l'arc-en-ciel des visages neuf de mes frères" (Senghor, 1948: 95). Ou: "Or le deuil du Septentrion sera mon deuil. J'ai offert mes yeux à la nuit pour que vive Paris" (Senghor, 1956: 142).

qu'en acceptant
cains morts po
doute, de conf
analyse dont le
sation que celu
tique qui, au
d'ériger l'impre
fraternité avec
incrédule deva
—bourreau ou
la relation de c
bilité d'une réc

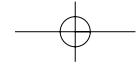
Dans cette
l'angoisse de l
la mort et les s
la grâce de la
pel de la chaîn
invoquées sur
par l'Égypte de
temps comme
de perdre piec

Ce poète
ainsi que dans
l'Afrique subsa
mation aux ye
des civilisation

¹⁸ "Seigneur Dieu,
quatre siècles de l
Et les chrétiens, a
bivouacs avec mes
de-science. / Leur
1948: 93).

¹⁹ "Mère, respire c
vespérales de mon

²⁰ Allant jusqu'à l'i
lire: "Les marchan
des cheminées / –
res / Les marchan
armes, ils ont fait j
seulement les dix
bleue" (Senghor, 1



P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*

P.S. Diop, *Léopold*

Vers le texte senghorien nous allons avec tout l'élan qui cherche à connaître un homme. Et, bien vite, nous nous rendons compte de la complexité de cette personnalité. Alors, nous hésitons, nous craignons de nous méprendre devant la multiplicité des références familiales, historiques ou mythologiques: africaines ou égyptiennes, grecques ou latines. Et nous nous laissons bercer par la cadence de cette parole.

Car la beauté du poème senghorien ne réside pas dans des valeurs techniques —homéotéleutes, chiasmes, concaténations, métonymies— que pourrait isoler la sagacité du lecteur. Elle est indécomposable, et parfois opaque pour la conscience analytique du stylicien. Son existence, irréductible, souvent fulgurante, ne s'appréhende jamais en des termes qui chercheraient à débusquer sa dette vis-à-vis de poètes français antérieurs (Hugo, Baudelaire, Mallarmé, Claudel ou Sant-John Perse), mais en termes relevant les apports de cette écriture à la poésie de langue française.

C'est ainsi que, de l'écrivain sénégalais et de la génération des poètes noirs des années 1940, Jean-Paul Sartre —dont on sait pourtant l'étouffante densité du monde romanesque, et l'univers littéraire sinistre, où culmine l'horreur de la condition charnelle de l'homme— a pu écrire, admiratif:

À chaque époque sa poésie; à chaque époque, les circonstances de l'histoire élisent une nation, une race, une classe pour reprendre le flambeau, en créant des situations qui ne peuvent s'exprimer ou se dépasser que par la Poésie; et tantôt l'élan poétique coïncide avec l'élan révolutionnaire. (Sartre, 1948: XLIV)

À la tête du Sénégal de septembre 1960 à décembre 1980, Senghor en a façonné la vie culturelle à la manière d'un inlassable architecte.

Par ailleurs, à la place de l'œuvre qu'il eût aimé écrire en toute confiance à la seule gloire de la France, et qui eût été, comme celles de Supervielle, d'Aragon ou surtout d'Eluard, une œuvre à la fois lyrique et de célébration héroïque du pays où il est venu parachever ses études et auquel il est resté profondément attaché¹⁷, mais qu'il ne pouvait écrire

¹⁷ "Bénis ce peuple qui m'a apporté Ta Bonne Nouvelle, Seigneur, / et ouvert mes pauvières lourdes à la lumière de la foi. / Il a ouvert mon cœur à la connaissance du monde, me montrant / l'arc-en-ciel des visages neuf de mes frères" (Senghor, 1948: 95). Ou: "Or le deuil du Septentrion sera mon deuil. J'ai offert mes yeux à la nuit pour que vive Paris" (Senghor, 1956: 142).

qu'en acceptant
cains morts po
doute, de conf
analyse dont le
sation que celu
tique qui, au
d'ériger l'impre
fraternité avec
incrédule deva
—bourreau ou
la relation de c
bilité d'une réc

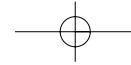
Dans cette
l'angoisse de l
la mort et les s
la grâce de la
pel de la chaîn
invoquées sur
par l'Égypte de
temps comme
de perdre piec

Ce poète
ainsi que dans
l'Afrique subsa
mation aux ye
des civilisation

¹⁸ "Seigneur Dieu,
quatre siècles de l
Et les chrétiens, a
bivouacs avec mes
de-science. / Leur
1948: 93).

¹⁹ "Mère, respire c
vespérales de mon

²⁰ Allant jusqu'à l'i
lire: "Les marchan
des cheminées / –
res / Les marchan
armes, ils ont fait j
seulement les dix
bleue" (Senghor, 1



P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*

Références bibliographiques

- PATRI, Aimé (1948) "Léopold Sédar Senghor" in Léopold Sédar Senghor, *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, Paris, PUF.
- SARTRE, Jean-Paul (1948) "Orphée noir" in Léopold Sédar Senghor, *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, Paris, PUF.
- SENGHOR, Léopold Sédar (1945) *Chants d'ombre* in *Poèmes*, Paris, Seuil, 1984.
- SENGHOR, Léopold Sédar (1948) *Hosties noires* in *Poèmes*, Paris, Seuil, 1984.
- SENGHOR, Léopold Sédar (1956) *Éthiopiques* in *Poèmes*, Paris, Seuil, 1984.
- SENGHOR, Léopold Sédar (1961) *Nocturnes* in *Poèmes*, Paris, Seuil, 1984.
- SENGHOR, Léopold Sédar (1972) *Lettres d'hivernage* in *Poèmes*, Paris, Seuil, 1984.
- SENGHOR, Léopold Sédar (1979) *Élégies majeures* in *Poèmes*, Paris, Seuil, 1984.

(Escu
D)

Universidad de
Urbano. Almería
IES "Alborán". I
(+34) 950-25737

Résumé

À l'occasion du centenaire de la mort de Boubacar Senghor, le poète et écrivain sénégalais, nous nous intéressons à ses œuvres, et dans un premier temps, à ses poèmes. Le thème principal de ces œuvres est la mort. Le poète Senghor a écrit de nombreux poèmes sur ce sujet, mais il a également écrit des poèmes sur d'autres thèmes, tels que l'amour, la nature, la culture et la politique. Ses œuvres sont considérées comme des œuvres majeures de la littérature africaine et mondiale.

Mots-clés:

"Souffle", "mort", "poésie", "écriture", "culture", "pol

Resumen
El centenario de la muerte del poeta y escritor senegalés Boubacar Senghor, nos interesa analizar sus obras, y en primer lugar, sus poemas. El tema principal de estas obras es la muerte. El poeta Senghor ha escrito numerosos poemas sobre este tema, pero también ha escrito poemas sobre otros temas, como el amor, la naturaleza, la cultura y la política. Sus obras son consideradas como grandes obras de la literatura africana y mundial.

Palabras clave:

"Souffle", "muerte", "poesía", "escritura", "cultura", "pol

Abstract
On the event of Boubacar Senghor's death, we analyze his works, particularly "Souffle", which is a poem about death. The topic of death is a central theme in Senghor's poetry. He has written many poems on this subject, but he has also written poems on other topics, such as love, nature, culture and politics. His works are considered as major works of African and world literature.

Keywords:

"Souffle", "death", "poetry", "writing", "culture", "pol

